

fatiguent tes élans, et tu te désintéresses de tes gestes à l'instant où tu les poses, car tu es absorbé par l'évidence béante du vide devant toi ».

Plus on avance dans le livre, plus on est fasciné par la multiplicité de ces points de vue, qui défilent selon un rythme cadencé, je dirais même implacable : l'un a à peine le temps de se dire que l'autre prend sa place. On se croirait dans une foule où tout le monde veut parler en même temps.

Judy Quinn

Victor-Lévy Beaulieu

HISTOIRE DU JEUNE GARÇON DE LA NATION DITE DES LOTS-RENVERSÉS QUI MARCHAIT DESSUS SES MAINS ET AUTRES RACONTARS

Trois-Pistoles, Trois-Pistoles, 2016, 130 p. ; 23,95 \$

On connaît l'affection de Victor-Lévy Beaulieu pour les contes de Jacques Ferron et d'Yves Thériault et son intérêt pour les histoires traditionnelles du Québec (voir la collec-

tion « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs » aux éditions Trois-Pistoles). Son nouvel ouvrage est composé de quatre nouvelles qui se déroulent à Trois-Pistoles et dans le Bas-Saint-Laurent. Pittoresques et grivoises, elles mettent en scène des personnages marginaux, mais d'une marginalité d'exception, leur naissance ayant d'emblée fait d'eux des parias, comme dans les cas d'Urbain Bracq, amputé de l'un de ses deux pénis, et du jeune garçon des Lots-Renversés, le seul de la famille à ne pas

marcher sur ses mains. Le premier, mauvais poète à la voix de fausset, s'élancera du haut des chutes Niagara dans une balle de caoutchouc avant de se jeter dans les Madeira Falls, tandis que le second, malheureux complice du vicairé lubrique de Saint-Jean-de-Dieu, subira une lobotomie en guise de châtiement (et se mettra dès lors à marcher sur les mains). Une autre histoire, qui appartient à la fable, raconte la relation particulière entre une jeune fille et le Docteur l'Indienne, un handicapé qui fait « profession de magie » ; mais la « baguette de coudrier » du docteur est le prétexte à une dérive mythologique un peu douteuse. La dernière nouvelle porte sur le Kouaque (qui semble sans rapport avec le personnage éponyme qui figure dans *Bouscotte*), un mutilé de la Deuxième Guerre amateur invétéré d'œufs dans le vinaigre et de Kik Cola.



L'ensemble rappelle la langue et l'imaginaire de *La grande tribu*, ce roman légendaire commencé au début des années 1980, dont l'auteur accoucha trois décennies et sept versions plus tard (en 2008), et non moins célèbre pour avoir été un beau ratage, selon moi. Pourtant, même si on y trouve cette même obsession puérile pour « le sexuel », des « grands-prêtres de la Sainte-Inquisition » qui « psychiatraient à gros coups de marteaux », une grosse Morue-Mère et autre Bébé Jean-de-Dieu Saint-Jean, ces contes débilissants, avantageusement circonscrits par l'espace restreint de la nouvelle, tiennent très bien la route.

François Ouellet

Mordecai Richler

L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ

Trad. de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Sagal

Boréal, Montréal, 2016, 411 p. ; 29,95 \$

Duddy Kravitz n'a pris aucune ride depuis sa venue au monde il y a un demi-siècle. En revanche, peut-être l'épiderme québécois a-t-il gagné quelques millimètres sur le front de la tolérance et de l'humour. Il fut un temps, en effet, où certaines susceptibilités gardaient rancune à Mordecai Richler de ce qu'elles percevaient comme un mépris viscéral de la francophonie d'ici. Par inaptitude à rire de soi, certains ne parvenaient pas à lui pardonner les piques censément systématiques dont il torturait le Québec. À le lire sans ce filtre, on aurait dû admettre dès cette époque que Richler répartissait assez équitablement sa détestation de la sottise ; c'est aujourd'hui chose faite et plus rien n'empêche de l'admirer comme un des maîtres de l'humour.

Chose certaine, *L'apprentissage de Duddy Kravitz* démontre à l'évidence que l'auteur ne taquine aucun groupe culturel autant que le sien. Fief juif de l'après-guerre, la rue Saint-Urbain enseigne au jeune Duddy ce qu'on nommerait pudiquement débrouillardise et plus crûment rouerie. Très tôt, l'adolescent s'investit dans la traque de l'argent, multiplie les mensonges et les astuces, gravit à pas pressés les échelons qui conduisent de la petite rapine à la juteuse et grandiose arnaque. Scrupule ? Connait pas. Honte ? Rien ne la justifie puisque Duddy ne lit dans l'environnement que ce qui conforte sa voracité.

